

RTL : le combat perdu de Rosenblatt

AUDIOVISUEL Un échec en justice qui pourrait le pousser à démissionner

► Le directeur de la télé voulait récupérer sa compétence sur Bel RTL.
► Un conflit inédit et peu d'issues pour Stéphane Rosenblatt.

Il a essayé et il a perdu. Le 14 juin dernier, Stéphane Rosenblatt, le directeur général de la télévision, avait décidé d'intenter une action en justice à l'encontre de son employeur, RTL Belgium. Une situation déjà rarissime en soi. Stéphane Rosenblatt, dans la maison depuis 1985, demandait à récupérer sa compétence sur le contenu de la radio Bel RTL, transférée au nouveau directeur des radios. Le 12 juillet, les avocats des deux parties ont défendu leurs arguments au tribunal du travail de Bruxelles, dans un climat « tendu », sans surprise.

C'est que la tension est montée en quelques semaines entre Stéphane Rosenblatt et Philippe Delusinne, CEO de RTL Belgium. Le conflit est né lors de l'éviction d'Eric Adelbrecht, ex-directeur des radios (Bel RTL, Contact et Mint). Il y a un an, ce dernier avait perdu la compétence sur Bel RTL, confiée à Stéphane Rosenblatt pour redresser ses audiences, créer une meilleure transversalité dans le groupe et compenser avec le transfert de la direction de l'info à Laurent Haulotte. Suite à ce « départ », la direction avait décidé de confier l'entière gestion du pôle radio à Erwin Laprairie (ex-directeur marketing). De ce fait, Stéphane Rosenblatt a perdu la charge des contenus de Bel RTL, ce qui fait deux retraits de compétence en un an. Un affront pour

le directeur de la télévision, qui reste pourtant (et de loin) la plus grosse activité du groupe privé.

Les avocats de RTL Belgium ont contesté que sa perte de compétence sur Bel RTL faisait suite à une modification de fonction. « Le juge a accueilli tous nos arguments : il n'y a pas d'urgence ni de préjudice pour Monsieur Rosenblatt. Le management de RTL avait raison », nous confie Jérôme Aubertin. La maison luxembourgeoise avait expliqué que ce transfert intervenait après des « aménagements récents opérés au sein du comité de direction » pour nommer une personne liée exclusivement à la direction des radios et permettre le plus rapidement possible le redressement des audiences de Bel RTL. Le groupe rappelait aussi que sa réorganisation interne, autrement appelée le plan

Evolve, touchait l'ensemble de l'entreprise (88 départs en 2017), en ce compris les directeurs. Pour l'heure, les deux parties rangent les armes et ne font que constater la décision du tribunal

Pour l'heure, les deux parties rangent les armes et ne font que constater la décision du tribunal

Il se murmure que Stéphane Rosenblatt, affecté par ces pertes de responsabilités, aurait tenté d'intégrer ce plan de restructuration pour être poussé vers la sortie avec un baluchon bien rempli. Mauvais calcul de la part du numéro 2. RTL Belgium rappelle qu'il n'a jamais été question de se séparer de Stéphane Rosenblatt « dont les compétences en matière de télévision ont toujours été reconnues et dûment valorisées » et fait valoir « plusieurs tentatives d'apaisement et des propositions de conciliation ». Le directeur de la télévision ne sera donc jamais mis à la porte. C'était déjà écrit : s'il perd son procès contre RTL, Stéphane Rosenblatt démission-

nera. Pour l'heure, les deux parties rangent les armes et ne font que constater la décision du tribunal. « Il n'est pas nécessaire de rajouter de l'huile sur le feu », lance Maître Aubertin. « Nous n'allons pas fêter cette victoire, ce n'est pas un ennemi », commente simplement RTL. En congé, Stéphane Rosenblatt fera part de sa décision à son retour. ■

LOLA LEMAIGRE

DÉFIS

Delusinne au charbon

Le départ, probable, de Stéphane Rosenblatt, sans passer par la case indemnisés, s'inscrit dans une liste de chantiers sans fin pour le patron de RTL Belgium. Dans un contexte de mutation profonde des médias, où son ennemi public, la RTBF, a hissé la grand voile, Philippe Delusinne doit, dans le désordre : **assurer** une transformation digitale urgente, **encaisser** l'arrivée de TF1 sur le marché publicitaire belge (même si la chute de ses revenus a démarré bien avant), **clôre** le volet licenciements du plan Evolve, soit 88 paires de bras dans la rédaction ou au marketing. **Retrouver la tête**, c'est-à-dire retisser un management solide qui, au fil des années, a vu partir ses plus grosses pointures, tantôt pros du contenu, tantôt fins stratèges (Adelbrecht, Goffin, Huberland, Tacheney, Dekeyser...). **Et revigorer** une trésorerie qui s'est dégonflée en quelques années. Car la maison mère (RTL Group) s'impatiente. Et l'actionnaire belge (Audiopresse, qui compte sur les dividendes) risque de ne plus être sur la même longueur d'ondes...

PH.L.